

Festival Conversations

Coproduction

Ongoing
Ola Maciejewska

12 →
28
Mars 2026
Cndc – Angers

Ongoing

Un vortex de gestes, de volumes et de forces en tension. Ola Maciejewska orchestre une ode à l'abstraction, à la nature et au mouvement.

Après avoir exploré les danses serpentine de Loïe Fuller comme matrice d'émancipation et d'hybridation, Ola Maciejewska nous invite à observer de plus près les processus de transformation à l'œuvre dans la nature : formations géologiques, courants, spirales de coquillages, vortex, mouvements planétaires, etc. Ces structures naturelles en perpétuel devenir, parfois géométriques, parfois chaotiques, deviennent la base d'un langage chorégraphique inspiré par l'état de « continuité ».

Sur scène, cinq interprètes sculptent un flux de rythmes, de métamorphoses fugaces, d'apparitions et de disparitions. L'abstraction devient ici une force génératrice, un moteur d'invention, révélant une organisation sensible, traversée de proliférations, de tensions et de glissements imprévisibles. Entre matière, lumière et mouvement, prend forme une danse insaisissable, à l'image des dynamiques qui façonnent le monde vivant.

Vendredi 27 mars | 19h

T900

Durée: 60 min.

Prolongez l'expérience du spectacle en assistant au dernier atelier du Serpentine Dance Club (groupe d'amateur-ices accompagné par Ola Maciejewska et Jean Lesca dans l'exploration des danses serpentine).

Sam. 28 mars | 14h-16h

Forum du Quai

Distribution

Chorégraphie, direction artistique :

Ola Maciejewska

Interprétation : Maëva Berthelot,

Marta Capaccioli, Luis Carricaburu, Jean Lesca,

Leah Marojevic

Son : Carola Caggiano

Lumière : Rima Ben Brahim

Assistante à la création : Maciej Sado

Design des objets dansants : Ola Maciejewska

Réalisation des objets dansants : Opéra de

Limoges

Regards extérieurs : Anna Massoni, Gilles Amalvi

Développement, production, diffusion et

administration : So we might as well dance

(Nicolas Chaussy et Caroline Redy)

Mentions

Production : So we might as well dance – Ola Maciejewska

Coproduction : Cndc – Angers dans le cadre de l'Accueil-Studio ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; CN D Centre national de la danse ; CCN du Ballet de l'Opéra National du Rhin ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles ; CCN de Grenoble dans le cadre de l'Accueil-Studio ; C.A.M.P.

Apports en industrie : Opéra de Limoges.

Accueils en résidence : Le Mac Orlan, Brest ; La

briqueterie, CDCN du Val-de-Marne ; La

Chaufferie ; le CCN de Rennes et de Bretagne.

Avec le soutien du Ministère de la Culture – Drac Bretagne ; de la Région Bretagne ; du Watermill Center – the Baroness Nina von Maltzahn

Fellowship for the Performing Arts.

Remerciements : Ménagerie de verre, Paris ;

ICI-CCN, Montpellier-Occitanie ; Sophie

Heurlin.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Ola Maciejewska

Le travail d'Ola Maciejewska s'attache aux frictions entre matérialité et éphémère, le mouvement et ses conditions d'apparition. À la lumière de ces questions, elle produit une lecture critique de l'histoire de la danse. En travaillant sur les convergences entre la danse et les arts visuels, sa série d'œuvres axées sur les danses serpentine inventées par Loie Fuller engage les spectateur-ices à une réflexion sur la métamorphose, le monde naturel, et la nature hybride de l'incarnation.

Entre 2016 et 2018, elle a été artiste associée au Centre Chorégraphique National de Caen Normandie. Les deux pièces *Bombyx Mori* (2015) et *Dance Concert* (2018) faisaient partie du programme *New Settings* de la Fondation d'entreprise Hermès. En 2020, elle a reçu une bourse de la Tanzmesse NRW pour réaliser une recherche sur la scénographie de Rolf Borzik aux archives de la fondation Pina Bausch.

En 2022, Ola Maciejewska a reçu une bourse du Watermill Center et a été nommée artiste associée au projet Campement artistique pour littoral, dans le cadre du programme Mondes Nouveaux - Ministère de la Culture. La même année *FIGURY (przestrzenne)*, dont la première a eu lieu au Cndc-Angers, a reçu le prix Gallery de la galerie Nadežda Petrović à Cacak (Serbie), ce qui donnera lieu à une exposition solo.

En 2023, elle a créé *On Time*, une performance - installation pour les étudiant-es de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, et le solo *The Second Body* à la Ménagerie de Verre, Paris.

Elle enseigne également, intervient comme artiste invitée à la HEAD – École Supérieure d'Art et de Design de Genève, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Limoges, aux Beaux-Arts de Paris, à la Hong Kong Academy for Performing Arts, et pendant Camping initié par le Centre National de la Danse - cadre qui regroupe des programmes éducatifs du monde entier.

La structure *so we might as well dance* - dédiée à la production de projets chorégraphiques fondée par Ola Maciejewska en 2016, est subventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Bretagne dans le cadre de la structuration depuis 2022.

Entretien avec Ola Maciejewska

Peux-tu retracer la genèse de ta nouvelle création *Ongoing* ?

Ongoing s'inscrit dans la continuité d'un travail que je poursuis depuis plusieurs années autour des danses serpentine de Loie Fuller. Mais la pièce marque un déplacement important : c'est la première fois que j'engage cette recherche à l'échelle d'un groupe. Après avoir longtemps travaillé ces questions en solo ou en petit effectif, j'ai ressenti le besoin d'ouvrir le processus, de l'éprouver collectivement. (...) Cette dimension collective m'intéressait pour ce qu'elle produit d'instable et de vivant. Travailler à cinq modifie nécessairement la perception, la circulation du regard, la densité de l'espace. Une force apparaît qui ne relève plus uniquement de l'individu mais d'un champ partagé, d'une tension dynamique entre les corps.

Peux-tu partager certaines questions ou réflexions qui ont été les moteurs de cette création ?

Ongoing repose sur un ensemble de questions qui prolongent mes recherches précédentes tout en les déplaçant vers une dimension collective. La première, fondamentale et très concrète à la fois, interroge l'impact de l'objet sur l'organisation du corps. Avec les danses serpentine, le mouvement n'est jamais entièrement autonome : il se fabrique dans la relation entre le corps et la matière.

L'objet ralentit, amplifie, dévie, résiste. Il impose une autre économie du geste, une autre gestion du poids, de la trajectoire, du rythme. Il oblige l'interprète à négocier continuellement avec lui. (...) Cette observation a naturellement conduit à une seconde interrogation : que subsiste-t-il lorsque l'on retire l'objet ? En l'absence de l'objet, le corps conserve-t-il une empreinte, une logique, une qualité, une mémoire du volume ? Nous avons travaillé à partir de cette idée de trace. Je ne voulais pas créer une opposition entre « avec » et « sans » l'objet, mais plutôt explorer une continuité. Comment la logique de la spirale, de l'expansion, peut-elle migrer vers l'intérieur du corps et continuer à modeler sa présence dans l'espace ? Comment le volume persiste-t-il dans la manière d'occuper l'espace, dans le transfert du poids, dans la densité d'un geste minimal ? Et surtout, comment donner à voir et à sentir cette continuité pour les spectateur-ices ?

Cela fait maintenant plus de quinze ans que tu travailles autour de ce dispositif chorégraphique. Quelle est ta relation à l'objet dansant aujourd'hui ? Comment ce dispositif transforme-t-il le rapport au mouvement ?

Avec le temps, j'ai compris que le travail avec cet objet ne cherchait pas un effet formel. Il s'agit plutôt d'entrer dans une relation d'écoute. On ne peut pas imposer un mouvement au

textile : il faut observer comment il réagit, comment il résiste, comment il prolonge ou ralentit un geste. Le travail prend donc la forme d'une négociation permanente entre le corps et la matière. Depuis l'intérieur de la robe, le mouvement et l'espace ne se pensent plus de la même manière. L'objet modifie les appuis, déplace le centre de gravité, oblige à repenser les trajectoires. Le tissu invite au détour, à la spirale, à l'expansion latérale. Il transforme également la perception du temps, car certains gestes s'amplifient ou se ralentissent en fonction de la matière. Le mouvement gagne en épaisseur. La notion de volume occupe donc une place très importante dans l'écriture chorégraphique. Le corps ne dessine plus seulement des lignes, il sculpte des masses en mouvement. Une simple rotation du haut du corps peut déployer une surface ample dans l'espace. À partir d'une impulsion minimale, l'objet crée une expansion presque monumentale. Le volume devient alors un paramètre important : il organise l'espace, redistribue les distances entre les interprètes, crée de nouvelles zones de densité.

En quoi *Ongoing* prolonge-t-il et transforme-t-il ta recherche autour de l'objet dansant ?

Avec le temps et l'expérience, on acquiert une maîtrise qui permet de générer des configurations de mouvement plus complexes. On devient capable de produire des qualités de mouvement très spécifiques : des spirales prolongées où l'énergie se diffuse dans la matière, des gestes centrifuges qui

engendrent des formes inattendues, des expansions qui redessinent l'espace. Le geste reste parfois à peine visible, tandis que ses conséquences prennent une dimension spectaculaire. Le tissu agit comme un amplificateur et un révélateur du mouvement. Avec *Ongoing*, j'ai cherché à déplacer cette recherche vers une forme de radicalité. (...)

Peux-tu donner un aperçu du processus chorégraphique de recherche sans les objets ?

(...) Nous avons travaillé sur des gestes réduits à l'essentiel, en maintenant leur charge interne. À certains moments, le corps semblait encore agir avec la mémoire du textile, comme s'il manipulait une matière absente. Ce processus nous a naturellement conduits vers une forme d'abstraction du geste. Il ne s'agit pourtant pas d'une abstraction formelle ou décorative. Elle découle d'une attention aux phénomènes naturels : gravité, inertie, cycles, variations d'intensité, etc. Le corps n'a pas vocation à imiter la nature, mais à en révéler les principes actifs. En s'appuyant sur ces forces élémentaires, le mouvement se détache d'une logique narrative pour devenir essentiellement perceptif.

Comment as-tu abordé le son et la lumière dans *Ongoing* ?

Dans *Ongoing*, la création sonore a été abordée comme une composante dramaturgique autonome. Dans *Loïe Fuller: Research et Bombyx Mori*, le son était étroitement lié à la matérialité du mouvement ; l'amplification acoustique de la robe faisait partie

intégrante de la composition. Ce principe reste présent dans *Ongoing*, mais j'ai souhaité déplacer l'approche du son en invitant la compositrice Carola Caggiano pour imaginer une création musicale originale. L'idée n'était pas d'ajouter une musique illustrative mais de construire une matière sonore autonome, capable de coexister avec la danse. Je ne cherchais ni à représenter un paysage ni à produire un effet narratif. La partition sonore reste en grande partie abstraite. La dramaturgie acoustique repose sur les rythmes et sur les variations d'intensité, créant des états plutôt que des séquences narratives. Il peut suggérer une montée d'énergie, installer une tension diffuse, créer une sensation de cycle ou de transformation. Comme pour la création sonore, la lumière conçue par Rima Ben Brahim a été pensée comme une écriture pleinement autonome, traversée par une réflexion sur les phénomènes naturels. Il s'agissait de créer une atmosphère où le plateau apparaît comme un champ de forces, parcouru de cycles et d'intensités qui dépassent la seule présence des interprètes.

Dans un contexte de restrictions budgétaires où tout pousse à réduire les équipes, que signifie aujourd'hui choisir de créer une pièce pour cinq interprètes ?

(...) Artistiquement, ce choix est lié à la nature même de la pièce, c'était pour moi une évidence. *Ongoing* repose sur une dynamique de groupe : la circulation de l'énergie, la densité de l'espace, les phénomènes de propagation ou d'épuisement ne

peuvent exister qu'à plusieurs. Réduire la distribution aurait profondément modifié la nature même de la pièce. Mais ce choix engage aussi une réflexion sur la réalité actuelle du secteur. Dans un moment où les conditions de production se fragilisent, où les équipes sont de plus en plus précaires, maintenir un projet à cinq interprètes signifie affirmer que la danse demeure un art du collectif. Défendre cette dimension collective de la danse me paraît essentiel. (...) Une « grande » pièce ne concerne pas seulement les interprètes qui sont sur scène : elle mobilise une équipe artistique et technique plus large. Elle génère des périodes de répétition, des contrats, des collaborations. Produire des pièces d'envergure, c'est soutenir concrètement l'activité d'un réseau de personnes dont le travail dépend de ces projets. Réduire systématiquement les formats reviendrait aussi à restreindre ces possibilités d'emploi et à modifier en profondeur l'ADN même de notre pratique. (...) Créer une pièce pour cinq danseur-euses aujourd'hui implique clairement d'assumer une part de risque. Mais je crois qu'il est important de ne pas laisser les seules contraintes économiques déterminer les formes artistiques. Continuer à créer pour un groupe, c'est rappeler que la danse est un art relationnel et que la scène peut encore être un lieu de rassemblement.

Propos recueillis par
Wilson Le Personnic (février 2026).

Entretien complet disponible ici :



Les derniers spectacles du festival Conversations

Delirious Night

Mette Ingvartsen

Ven. 27 mars | 20h30

Sam. 28 mars | 20h

Et si danser était une manière de résister à l'effondrement ? Mette Ingvartsen convoque la nuit, la transe et la joie comme formes de résistance face aux états d'épuisement collectifs.

Retrouvailles inespérées

Anna Massoni et Vincent Weber

Sam. 28 mars | 18h

Au départ, il y a le désir de raconter une histoire. Avec la danse, par la danse, à côté de la danse ? Raconter une histoire comme une manière d'éclairer la danse plutôt que de se servir de la danse pour illustrer l'histoire, c'est le jeu de cette pièce.

→ En parallèle, au RU – Repaire Urbain

Rendez-vous au RU pour prolonger l'expérience du festival !

Découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé. L'installation *Le Banc* sera activée le samedi par des étudiant·es du Cndc.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Performance *Le Banc* : samedi 28 mars, de 15h à 17h (entrée / sortie possibles à tout moment)

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.